Anne-Marie Brisebarre, Guillaume Lebaudy et Pablo Vidal González (dir.), *Où pâturer ?*

Anne Both

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/15273>
DOI : 10.4000/etudesrurales.15273
ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018
ISBN : 978-2-7132-2748-6

Référence électronique

Anne Both, « Anne-Marie Brisebarre, Guillaume Lebaudy et Pablo Vidal González (dir.), *Où pâturer ?* », *Études rurales* [En ligne], 202 | 2018, mis en ligne le 10 février 2019, consulté le 08 décembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/15273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.15273>

Comptes rendus

**Anne-Marie Brisebarre, Guillaume Lebaudy
et Pablo Vidal González (dir.),**

Où pâturer ?

Avignon, Cardère Éditeur (« Hors les drailles »), 2018, 176 p.

Cet ouvrage, qui rassemble les actes du deuxième colloque international consacré à la transhumance en Méditerranée tenu du 20 au 22 octobre 2016 à l'Université catholique de Valence, est atypique à bien des égards. En effet, il s'apparente à une revue (couverture souple, pléthore d'encadrés et de photos pleine page) et ses contributeurs français et espagnols (19 auteurs et deux photographes) ont des profils variés : géographe, journaliste, berger, agronome, éleveur ou vétérinaire. Les textes entraînent le lecteur dans les Causses français, un village de Bastok à l'est de la Turquie, en Andalousie, au Kazakhstan ou dans les Pyrénées catalanes, mais toujours autour du thème de la remise en cause des cultures pastorales. « Les pasteurs cherchent leur place et posent cette question dont dépend leur survie et leur avenir : où pâturer ? », écrivent les coordinateurs (A.-M. Brisebarre,

G. Lebaudy et P. Vidal González) dans leur introduction. Si la lecture des 19 contributions ne semble pas toujours y apporter de réponse, elle permet, en revanche, de découvrir de façon souvent très précise les conditions d'exercice du métier de berger ou de bergère.

Ainsi, cette profession semble irrémédiablement liée au mouvement, que ce soit celui des troupeaux, bien entendu, mais aussi des personnes. « La vie du berger est un au revoir constant » (p. 118), rappelle l'anthropologue Angela Calero Valverde. Ces migrations s'accompagnent de rituels, par exemple des repas sacrificiels au Maroc, repas d'ailleurs de plus en plus compromis face à l'islam rigoriste, nous explique le sociologue Mohamed Madhi. Mais les déplacements se déroulent aussi à un autre niveau, celui de l'exode rural, compensé par l'émigration des paysans et

des bergers piémontais vers le sud de la France depuis le second ^{xix}^e siècle, puis à présent par l'arrivée des bergers roumains en Italie (Guillaume Lebaudy et Laura Fossati) ou l'afflux de personnes originaires du Bassin méditerranéen dans les Pyrénées catalanes (Michele Nori).

Les représentations populaires voire scientifiques de la vie pastorale diffèrent, si l'on en croit les auteurs de ce livre, sensiblement de la réalité. La transhumance n'est pas toujours synonyme d'une randonnée méditative, bien au contraire. La traversée par un troupeau d'un chemin non aménagé n'a rien de serein, nous rappelle le géographe Javier Soriano Martí. Parcourir 90 km à pied en deux jours dans la steppe kazakhe ne ressemble pas non plus à une partie de plaisir, que ce soit pour le bétail ou pour les bergers, relate l'ethnologue Carole Ferret. Quant au berger, présenté parfois comme une curiosité patrimoniale en voie d'extinction, il exerce de plus en plus souvent une pluralité de métiers (vétérinaire, tondeur, perchman) nous rappelle Laurent Four. Les femmes représentent d'ailleurs en France un tiers des personnes formées à ce métier, exercé dorénavant par choix et par goût.

Si le berger n'est plus ce qu'il était, ses conditions de travail ont aussi considérablement changé. L'agropastoralisme est notamment menacé par le loup, une espèce strictement protégée depuis la Convention de Berne de 1979. La présence du prédateur

nécessite une surveillance accrue, une réduction de la taille des troupeaux. Il compromet la reprise ou la création de nouvelles exploitations, voire conduit certains éleveurs et bergers à renoncer. Le recours aux patous a été un temps envisagé comme une solution dissuasive. Or, souligne G. Lebaudy, ces chiens pyrénéens de grande taille terrifient «les randonneurs têtus et persuadés de leur bon droit à traverser le troupeau sans vergogne» (p. 170). Les surcoûts en matériel (kilomètres de clôture, par exemple) et en charge de travail nécessaires pour protéger les bêtes rendraient la cohabitation impossible. Quant à Basile Dequiedt et à Hubert Germain, respectivement éleveur et vétérinaire, ils soulignent les risques liés à la fermeture des milieux pastoraux, dont l'apparition de la forêt, impliquant une réduction de la biodiversité et un risque accru d'incendie...

Dans ce recueil de textes, puisque ce thème y est très présent, il n'aurait pas été inutile d'exposer les arguments, des promoteurs de l'entrée des loups dans la bergerie... De même, le lecteur reste un peu sur sa faim concernant la féminisation du métier de berger et l'élévation du niveau d'études annoncée ou encore l'image qu'ont ces professionnels d'eux-mêmes et de leur activité. La lecture de ce livre prouve bien, s'il en était besoin, que le mode de vie pastoral, par toutes les questions qu'il continue de soulever, est loin d'être entré au panthéon des folkloristes.

Anne Both
secrétaire de rédaction, Études rurales